

SAINTE-FOY-LÈS-LYON Santé

Quand le centre hospitalier mise sur les médecines douces

Il semblerait que ce soit un élément qui séduise de plus en plus de futures mamans. Au centre hospitalier de Sainte-Foy-lès-Lyon, les patientes peuvent bénéficier d'un suivi de grossesse basé sur des techniques comme l'acupuncture ou l'homéopathie, favorisant un accouchement moins médicalisé.

Changements hormonaux et physiques, la grossesse n'est pas un moment comme les autres. Et pour le vivre au mieux, chaque mère a ses propres souhaits. Au centre hospitalier de Sainte-Foy-lès-Lyon, un choix relativement rare leur est offert, via un suivi basé sur des médecines douces et la possibilité d'un accouchement physiologique. Toutes ces méthodes visent à mener la patiente jusqu'à une naissance la moins assistée possible sur le plan médicamenteux. S'attachant à développer ces techniques depuis plusieurs années, le centre hospitalier de Sainte-Foy-lès-Lyon est aujourd'hui « le seul hôpital de France à gérer son propre stock de produits homéopathiques », développe Fabrice Liszak de Maszary, directeur de la structure.

« Certains produits ne sont presque plus utilisés »

D'autres disciplines sont aussi accessibles telles que l'acupunc-



Christelle Dupin, sage-femme et Fabrice Liszak de Maszary, directeur du centre hospitalier. Photo Progrès/Farah HOUSSAMI

ture ou encore l'hypnose. Autant de spécialités auxquelles le personnel soignant a su se former, à l'image de Christelle Dupin, sage-femme au sein de l'établissement : « Décider d'un accouchement physiologique implique une préparation en amont. Afin d'accompagner le mieux possible les patientes, nous avons dû nous familiariser avec ces méthodes. En ce qui me concerne, j'ai suivi plusieurs formations en homéopathie mais aussi en acupuncture. »

Pour celle qui exerce depuis quatorze ans, le développement des médecines douces n'a pas été sans conséquence sur les pratiques quotidiennes en salle d'accouchement : « Certains produits auxquels nous avons régulièrement recours ne sont presque plus utilisés aujourd'hui. On parvient à retourner des bébés se présentant par le siège ou à gérer les effets secondaires liés à la question de l'allaitement grâce à l'acupuncture par exemple. »

Côté patientes, le résultat est concluant selon la praticienne : « Elles sont très favorables aux procédés. Souvent la grossesse s'accompagne de quelques craintes et avec ces méthodes, certaines patientes ont l'impression de prendre les choses en main. »

Le centre hospitalier a su mettre à profit son site exceptionnel, notamment le château situé à quelques dizaines de mètres des admissions, pour mettre en place les ateliers de

préparation à l'accouchement. Au menu, acupuncture donc. Mais aussi le qi gong, « méthode qui se base sur les mêmes points que l'acupuncture mais fonctionne grâce à des pressions ».

La gynécologie n'est en outre pas le seul service qui bénéficie de ces techniques. Les mêmes outils sont proposés aux patients de l'Ehpad (établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes).

Farah HOUSSAMI

farah.houssami@leprogres.fr

Sofia Soares : « L'expérience s'est avérée très concluante »

Maman depuis le 3 juin dernier, Sofia Soares a choisi un accouchement physiologique : « Je voulais éviter la médicalisation de l'acte et je m'estimais capable de donner naissance à mon bébé de la façon la plus naturelle possible. » Bien qu'appréhendant la situation, la jeune femme entreprend de s'entourer de praticiens capables de l'accompagner dans son projet.

Entre sophrologie et haptonomie, Sofia Soares s'astreint à multiples techniques de préparation : « J'ai travaillé sur des exercices de respiration et des méthodes qui consistent à duper le cerveau en focalisant sur autre chose. » Tous ses efforts en amont paieront



Léni est né le 3 juin par accouchement physiologique. Photo Progrès/AD

le jour J. Au moment où le travail commence, Sofia Soares pense même à de fausses contractions et laisse s'égrener les heures avec sérénité : « Quand je suis arrivée à l'hôpital, les praticiens étaient surpris de mon état de décontraction et ont été étonnés en découvrant la force des contractions compte tenu de mon attitude détendue. » Le travail durera plusieurs heures.

« Je suis ravie d'avoir pu accoucher comme je le souhaitais »

Des heures que la jeune femme passera dans la salle physio avec son conjoint : « Il y a une bai-

gnoire, une banquette et un lit. On peut se placer où on le souhaite. Il n'y avait que nous deux et les sages-femmes étaient dans une pièce à côté, prêtes à intervenir en cas de besoin. » La délivrance, dans les deux sens du terme, viendra grâce à l'acupuncture. La jeune maman parviendra finalement à mettre au monde son petit Léni sans aucune interaction médicamenteuse : « Je suis ravie d'avoir pu accoucher comme je le souhaitais, et pour mon corps, l'expérience s'est avérée très concluante. Il a parfaitement supporté cette épreuve et la récupération a même été assez rapide. Si j'ai un autre enfant, j'aimerais renouveler l'expérience. »

Des partenariats mis en place

Pour développer toutes ces pratiques, le centre hospitalier s'appuie sur plusieurs partenariats. Un premier avec les laboratoires Boiron a permis de développer la prise en charge homéopathique des patients.

Pour ce qui est de l'acupuncture ou du qi gong, l'établissement s'est tourné du côté de la Chine : « Nous avons établi un lien avec le CHU de Lanzhou, qui est le berceau de l'acupuncture, développe Fabrice Liszak de Maszary, directeur du centre hospitalier. C'est à des années-lumière de notre formation occidentale. »